



Chorégraphe Nathalie Bard

Spectacle de pièces courtes de 1h30' avec entracte.

Des univers différents tant au niveau scénographique que sonore,
avec pourtant un seul mot d'ordre :
une quête acharnée de l'énergie organique contenue dans le mouvement.



«Plus de vingt ans, déjà, que Nathalie Bard et son Ballet Actuel défrichent la danse à leur manière, et on en goûte dès le premier instant un plaisir très particulier et presque oublié : celui de la danse "pure", oserait-on dire, car débarrassée de cet appareil discursif dont toutes les disciplines contemporaines sont si friandes. Non qu'il n'y ait derrière tout cela réflexion, intention, recherche, concept, construction et contemporanéité, mais aucun de ces éléments ne requiert pour sa compréhension autre chose que le travail de la chair, la conversation du corps avec l'autre corps.

Car tout le travail de la chorégraphe et de ses interprètes trouve là son origine et son aboutissement : dans le corps, sa présence, son engagement physique et, pour ces pièces au moins, dans sa quête d'une sensualité conçue au sens premier – ce qui excite les sens.

Tous les moyens de la danse sont alors bons pour mener le corps par le bout de l'âme, rigueurs classiques, audaces modernes et allusions hip hop, tensions et relâchements, acrobaties discrètes, contact, distance, concentration et extension dans l'espace, modulation et interaction du nombre. Mais toujours, surtout, avant tout, le corps agissant, mélodique, harmonieux même dans ses ruptures, ses arythmies et ses chutes, le corps forgé par le geste devenu forgeron du mouvement.

Rien de plus lisible que cette écriture, ce langage qui parle sans un mot, raconte dans la liberté de la contrainte on ne sait quelle histoire – à chaque spectateur, voyeur ou voyant c'est selon, la charge de se laisser prendre par oeil, oreille, viande, et créer par/pour ces figures les personnages et le mouvement d'un récit, un être-ensemble à lui seul destiné.

Jacques-Olivier Badia extrait de «Le Clou dans la Planche»



L'organisateur de la soirée peut choisir les extraits qui seront présentés au public parmi un choix de 9 pièces courtes décrites ci-après.

Le programme de la soirée est composé de 4 ou 5 pièces courtes extraites des dernières créations de la compagnie Ballet Actuel.

ET EN BAS, IL Y AVAIT LE BLEU DU CIEL

Extrait de la création 2007 "Bleu 119"

«Et en bas, il y avait le bleu du ciel...descendre vers lui, au prix d'une chute à travers tout mon corps, c'est rétablir la pression de mon humanité.»



Durée : 9 minutes

Interprètes : Claire Massias, Loïc Marchi

Musique originale : David Dillières

Création lumière : Benoît Lafourcade

Costumes : Camille Maurin

«C'est un naufrage, l'inertie d'un corps au sol, abandonné, les tentatives de lui redonner vie et mouvement dans le claquement de la chair contre la chair, la soumission combattante à une pesanteur invincible. En bas il y aurait, dit le titre, le Bleu du ciel... Etrange bleu, nocturne et grégorien, empli qu'il est de chants au lyrisme brisé de friselis électroniques, comme se mêlent les positions classiques aux noeuds de chair, tiraillements de fausse peau, trébuchements du corps perdu.»

A L'OMBRE 2...

Pas de deux construit autour du thème "L'unique et son ombre - L'être et son double" qui s'appuie sur l'interprétation des 2 danseuses fétiches de Nathalie Bard.

«Illusion du parallélisme : non plus un couple mais un duo de femmes blanches aux gestes et aux mouvements trompeusement alignés, symétriques, bien rangés en un ordre que rompt soudain le déplacement, la posture étrangère – elle-même faussement étrangère puisqu'elle n'est, on s'en rend compte par hasard, que variante du déplacement, de la posture initiale. Mais qui, de l'être ou de l'ombre, de l'unique ou du double, est le doppelgänger de l'autre ?»



Durée : 13 minutes

Interprètes : Esther Cloet, Sandra Martineau

Musique : Romuald Tual

Création lumière : Benoît Lafourcade

Costumes : Nathalie Bard

IN-VIVO

Extrait de la création 2005 "Là"

Il s'agissait de laisser libre l'intelligence du corps, rester au plus proche de son organisme au-delà de toute forme de pensée.

«C'est un "sans lieu" hors du temps, puisque sans cesse conjugué au présent, sans début ni fin, mais perpétuellement en cours.

"Là" est ce défi que nous tenions à relever, ce défi qui nous met au pied du mur, qui nous cloue les épaules au sol et nous propulse dans une autre dimension, celle de l'instant vivant, au plus proche de notre organisme, dans notre chair et notre sang. C'est affronter le temps en étant simplement "Là".»



Durée : 13 minutes

Interprètes : Esther Cloet, Geoffrey Ploquin

Musique originale : David Dillières, interprétée au violoncelle par Benoît Chapeau

Création lumière : Benoît Lafourcade

Costumes : Chris et Namik

POINT DE SUSPENSION

Extrait de la création 2009 "DeSrivés"

Un espace clos propice à la résonance des corps...

Une évidence physique qui expose couches et sous-couches de muscles comme une matière nécessaire à la profondeur des sens.



«Et quand les corps absorbés dans cette extrême simplicité, atteindront le dérisoire, alors jaillira l'expulsion: des vagues de mouvements déferleront comme des ondes à la surface de l'eau, de l'air, de l'eau de l'air...»
«Des corps aimantés, électrisés qui s'unissent, s'arrachent, se fondent et se séparent... Comment diable Nathalie Bard exprime-t-elle autant de violence avec douceur, à moins qu'elle ne suggère tant de douceur avec violence...»

Durée : 9 minutes

Interprètes : Esther Cloet, Céline Holzer, Sandra Martineau, Claire Massias

Musique originale : David Dillières

Création lumière : Benoît Lafourcade

LIGNES DE FUITE

Extrait de la création 2005 'Là'

«L'humanité serait-elle devenue à ce point si laide qu'elle ne pourrait assumer son rêve de beauté ?»
(Rezvani - L'Origine du Monde)

«Fuite, de la chair affrontée en un trio sans cesse changeant, chacun à son tour victime ou combattant d'une lutte pour la possession du corps-objet dont la masse roule, poussée du pied, de l'un à l'autre quand chacun désire et refuse à son tour.

Jusqu'à être "Là", aligné avec d'autres pour le cliché anthropomorphique – cherchant, encore, comme animus son anima ; rangé, encore, dans un ordre bientôt brisé ; luttant, encore, de toute sa chair, et empli de désir jusqu'à l'aveuglement. Encore. Noir.»



Durée : 5 minutes

Interprètes : Claire Massias, Loïc Marchi, Geoffrey Ploquin

Musique originale : David Dillière, interprétée au violoncelle par Benoît Chapeau

Création lumière : Benoît Lafourcade

Costumes : Chris et Namik

ANGE 134, L'INDICIBLE

Il n'y avait plus de certitude,
seule subsistait l'assurance d'un besoin charnel.



«Tombés d'ailleurs comme s'il était impossible de prendre son élan d'ici-bas, mes Anges préfèrent la chute à l'envol.

Numérotés, savamment repertoriés, sorte d'insecte épinglés qui se souvient du bruissement de ses ailes...mes Anges ce sont ces "cases vides" où tout peut encore s'inscrire, autant de "nulle-part", délaissés par la science du "tout-expliqué".

Sur le chemin utopique d'un érotisme suprême, sorte de "pornographie pudique" où seule la dimension émotionnelle donnerait les clés d'une compréhension.»

Durée : 16 minutes

Interprètes : Sandra Martineau, Geoffrey Ploquin

Musique : Jacques Derégnaucourt

Création lumière : Benoît Lafourcade

Costumes : Chris et Namik

LOVE ME TENDER

Un couple tente d'imposer sa quête personnelle de sensualité dans le désir de l'autre en totale opposition avec des bribes de dialogues extraits des films d'Almodovar.

«Cela commence comme dans un film, "Bonjour. Il paraît que vous voulez me voir ?" – un court duo vêtu du noir des désirs difficiles.

Attraction, répulsion des deux membres d'un couple dont chaque mouvement, chaque contact chaque fuite, dénote le besoin d'exprimer une sensualité impérieuse et s'oppose ici avec douleur, là avec malice, aux mots tombés dans l'espace.

"Il y a quelquefois des frissons, mais je n'ai pas froid."»



Durée : 8 minutes

Interprètes : Céline Holzer, Loïc Marchi

Musique : Jean Louis Matinier, John Tavener, e:mt

Montage musical : David Dilliès

Création lumière : Benoît Lafourcade

IMMANENCE

Extrait de la création 2009 "DeSrives"

Une extrême condensation qui cristallise les mouvements pour atteindre ce paradoxe que ce que l'on resserre devient plus vaste et plus profond.



Durée : 9 minutes

Interprètes : Esther Cloet, Loïc Marchi, Céline Holzer, Sandra Martineau, Claire Massias, Geoffrey Ploquin

Musique : Arvo Pärt

Création lumière : Benoît Lafourcade

*«Fuir résolument toute forme d'argumentation et de dissection aussi bien mentale que physique.
Brûler les questions plutôt que les résoudre.
Défendre l'intégrité de l'être par son unicité corporelle.
En souligner sa résonance avant d'en affirmer les contours.
Rien n'est aussi clair aujourd'hui que ce regard inséparable de ma chair.»*

TRANS#LUCIDE

«Sous nos yeux, la matière se modifie, l'étoffe s'imbibe, les corps se font prévenants et sinueux acceptant l'étreinte ou le corps à corps. Le mouvement ressort de toute cette eau comme d'une gestation lente mais aboutie, ayant évincé le plus petit dérapage.»



«Trans#lucide pose les règles imaginaires d'un nouveau jeu: à mi-chemin entre le cérémonial sacralisé du rituel et les joutes physiques d'une arène olympique. Frôlant une forme de "happening", Nathalie Bard tente d'atteindre une charnière sensitive qui ne pourrait survenir que dans la réciprocité immédiate d'une personne qui éprouve pleinement l'être de l'autre.

L'eau devient le seuil liquide à franchir pour accéder au langage de la chair, pénétrer le royaume des sens. L'eau transforme, dessine les silhouettes au-delà du vêtement, rend les corps perméables en même temps que les bouteilles se vident comme l'inévitable assèchement des nos facultés sensibles.....irréversible.»

Durée : 35 minutes

Interprètes : Sandra Martineau, Claire Massias, Loïc Marchi, Geoffrey Ploquin

Musique originale : David Dilliés, interprétée à la viole de gambe par Nathalie Estevenin

Création lumière : Benoît Lafourcade

Création costumes : Chris et Namik



CONDITIONS PARTICULIERES POUR LA DIFFUSION DE TRANS#LUCIDE

- L'espace scénique doit être obligatoirement plat. L'utilisation d'eau sur le plateau rend impossible la diffusion de cette pièce sur une scène en pente. Prévoir un point d'eau chaude à proximité de la scène et un aspirateur à eau pour le séchage du sol.